



Cahier romand

Béni soit
mon cartable!

Une heure avec

Corinne Girard:
un enthousiasme
contagieux



L'ESSENTIEL

Votre magazine paroissial

Magazine de l'UP Décanat de Fribourg

SEPTEMBRE-OCTOBRE 2025 | BIMESTRIEL NO 5 | UNE PUBLICATION SAINT-AUGUSTIN

Sommaire

- 02 Éditorial
- 03-04 Une heure avec
- 05-09 Pastorale
- 10 Basilique
Pastorale
- I-VIII Cahier romand**
- 11 Spiritualité
- 12-14 Histoire
- 15 Pastorale
- 16-17 La page des jeunes
- 17 J'ai lu pour vous
- 18 Évènements
- 19 Horaire des messes
- 20 UP pratique

IMPRESSUM

Éditeur

Saint-Augustin SA, case postale 51,
1890 Saint-Maurice

Directeur Jean-Paul Schwindt

Rédacteur en chef Nicolas Maury

Secrétariat

Tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36
E-mail: bpf@staugustin.ch

Rédaction locale

Véronique Benz, Pérolles 38, 1700 Fribourg
E-mail: veronique.benz@fri-cath.ch

Équipe de rédaction

Véronique Benz – Sébastien Demichel
Caroline Stevens

Maquette Essencedesign SA, Lausanne

Photo de couverture

Du 27 juillet au 3 août, plus de 400 jeunes Romands
ont participé au jubilé des jeunes à Rome.
Photo: DR

Comment emporter avec soi les souvenirs?



PAR VÉRONIQUE BENZ

PHOTO : R. BENZ

Au début de l'été, nous nous sommes rendus, Sébastien Demichel et moi, chez les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny dans le but de faire un reportage sur cette congrégation arrivée à Fribourg il y a plus de 100 ans. À la suite de cette rencontre, Sébastien Demichel a écrit un magnifique article que vous pourrez lire dans ce numéro. Sœur Cécile, Sœur Marie et Sœur Dominique nous ont accueillis à bras ouverts dans leur maison de la Rue Techtermann, maison qu'elles quittent en ce mois de septembre. Au fil de la discussion, elles évoquent l'histoire et la vie de la communauté. Les souvenirs s'égrènent, les visages s'éclairent, derrière les sourires et les voix émues l'émotion est palpable. Comment résumer plus de 40 ans de vie? Il y a tant de choses que ces trois religieuses ont partagées.

Il est difficile pour les dernières religieuses de la communauté de Saint-Joseph de Cluny de quitter Fribourg. Elles ont été très engagées dans la vie et la pastorale de notre unité pastorale. Certaines d'entre elles ont été catéchistes, comme Corinne Girard interviewée par Caroline Stevens. Elles furent également actives dans la diaconie, notamment auprès des personnes âgées. Vous verrez dans ce numéro une proposition de formation pour tous ceux qui se sentent appelés à se mettre au service de cette pastorale de la santé. Nous vous présentons aussi un article sur la pastorale de rue à Fribourg, un des aspects moins connus de la diaconie de notre UP.

Les religieuses quittent non seulement une ville, mais également une communauté avec laquelle elles avaient tissé de « merveilleux liens », selon leurs propres termes. Elles n'observeront pas le grand chantier du Christ-Roi, leur paroisse, dont vous pourrez découvrir les étapes dans l'article de Caroline Stevens.

« Comment quitter cette maison dans laquelle nous avons vécu tant de belles choses? », se questionne Sœur Marie. « Oui, bien sûr renchérit-elle, les amitiés et les contacts resteront, mais ce ne sera pas pareil! » Les archives sont classées, les affaires sont triées, ce qui doit être emmené est emballé, mais comment emporter avec soi les souvenirs, les moments joyeux et douloureux, les visages connus ou croisés, les instants donnés et partagés, etc.? Ma grand-maman me disait qu'il fallait garder dans sa mémoire et surtout dans son cœur tous les beaux moments de la vie et les confier à Dieu afin de les rendre éternels. C'est la raison pour laquelle, chères sœurs Cécile, Marie et Dominique, la communauté de l'UP Décanat de Fribourg célébrera, le 6 septembre dans votre chapelle, une messe d'action de grâce et déposera devant Dieu tous ces magnifiques moments vécus qui ont une place dans nos cœurs!

Bonne route!

Corinne Girard : un enthousiasme contagieux

Corinne Girard a rejoint le comité de l'AssParDeF (Association des paroisses du décanat de Fribourg) pour faire le lien avec l'équipe pastorale. Coordinatrice de la catéchèse de l'UP Décanat de Fribourg, elle évoque avec enthousiasme son engagement pour transmettre la foi.



Corinne Girard.

PAR CAROLINE STEVENS | PHOTOS: DR

D'où vient votre foi ?

Mes parents n'étaient pas pratiquants mais j'aimais aller à la messe. J'étais proche de ma tante, ma marraine, qui est croyante. Mon grand-papa chantait dans un chœur et ma grand-maman m'emmenait souvent à l'église et visiter des couvents. Enfin, j'ai beaucoup aimé le catéchisme !

Depuis combien de temps travaillez-vous au sein de l'UP Décanat de Fribourg ?

J'ai commencé mon activité de catéchiste au début des années 2000. C'est à l'occasion de la première communion de ma deuxième fille que j'ai appris que des catéchistes étaient recherchés. Je me suis lancée en même temps qu'une amie. Nous avons suivi la formation organisée par Elisabeth Piller et sa vision m'a

passionnée. Grâce à elle, j'ai trouvé des réponses à des questions que je me posais depuis très longtemps. À la fin de cette première année, il était clair pour moi que j'allais poursuivre l'aventure !

Peu après, une autre amie m'a dit « Viens, on va suivre des cours à l'Uni ! » et c'est ce que nous avons fait. On avait un prof qui donnait un cours sur l'Ancien Testament et qui comprenait les enjeux de la vie familiale : j'avais l'impression qu'il habitait dans ma maison. C'était génial et tellement vivant ! J'ai suivi des cours durant de nombreuses années et j'ai appris beaucoup de choses. Lorsque je suis devenue grand-maman, j'ai mis ça entre parenthèses pour m'occuper de mes petits-enfants.

Transmettre, c'est une vocation chez vous ?

J'ai longtemps voulu devenir prof de maths avant de découvrir l'univers de la chimie. Une fois mon diplôme de laborantine en poche, je me suis formée afin de pouvoir accueillir des apprentis. Donc oui, la question de la transmission me trottait un peu dans la tête. Mais c'était plutôt un deuxième choix.

Depuis quand êtes-vous responsable de la catéchèse ?

Ce doit être la troisième année que j'assume cette fonction. Avant, dans l'UP Saint-Joseph, je travaillais en binôme avec Nicolas Carron. J'aime le contact avec les enfants et les catéchistes. En ce moment, je m'occupe seulement des 5H car je suis responsable des premières communions. Avant ça, j'ai expérimenté tous les niveaux scolaires, de la 3H à la 8H.

De nos jours, les croyances sont très diversifiées à l'école. Moins de la moitié des élèves suit le caté. Ils ne sont pas tous baptisés et ceux qui le sont ne veulent pas forcément recevoir les sacrements. Je remarque que ce sont souvent les enfants non baptisés qui posent le plus de questions, ils remettent tout le monde en question.

► Suite en page 4

Et cela ne vous énerve pas ?

Pas du tout, au contraire ! Dans la catéchèse, ce sont les enfants qui parlent de ce que Dieu veut leur dire ! Dans un premier temps, on prend un texte qu'on s'approprie par un chant, un dessin, une BD ou un mime. Ensuite, les enfants me racontent l'histoire, on en discute, mais c'est à eux de découvrir ce que Dieu veut leur dire. Ils ont souvent plein d'idées auxquelles je n'ai pas pensé.

Quels changements avez-vous observés à l'école ces dernières années ?

Moins d'élèves suivent le catéchisme. Il y a aussi des problèmes de discipline avec les enfants qui ont des besoins particuliers. Lorsqu'on a un ou deux élèves différents par classe ça va, mais lorsqu'il y en a davantage ça devient compliqué. On a eu une formation de gestion de classe avec un enseignant qui nous a dit que l'école changeait et qu'il fallait revoir les objectifs. Du moment que l'on peut prier un moment, avoir un temps de silence, parler de la Parole de Dieu et

laisser les enfants s'exprimer librement, ce n'est déjà pas mal. Il y a des classes qui sont au top et qui ont envie de discuter. Je me dis que le Seigneur nous en offre une de temps en temps pour nous motiver !

Comment faites-vous pour coordonner une équipe de 45 personnes ?

C'est pas mal de travail mais je ne suis pas seule. Dans le CoCa (Conseil de catéchèse) on a un catéchiste responsable pour chaque école. Cette personne a les contacts avec le directeur et les enseignants. On fait les plannings ensemble avec les disponibilités des uns et des autres. Il faut anticiper au maximum pour que tout se passe bien au niveau de l'organisation.

Du côté de l'équipe, trois rencontres sont prévues sur l'année : il y a l'entrée en catéchèse, la journée de récollection et la sortie des catéchistes. On a eu beaucoup de monde pour l'entrée et la sortie cette année, un peu moins durant la récollection. Ce sont de beaux moments, les gens sont heureux de se rencontrer et de pouvoir prier ensemble.

Une fois par mois, il y a des « KT-pauses » ouvertes à tous. Durant une heure on discute, on échange dans une atmosphère conviviale. Il n'y a pas de thème obligatoire.

Que faut-il souhaiter pour l'Église de demain ?

Il lui faut des croyants, des croyants pleins de joie et d'espérance. Transmettre la foi n'est pas une chose facile. Je pense qu'en tant que croyant, il nous faut vraiment vivre comme Jésus aurait voulu que l'on vive ; c'est ainsi que la transmission peut se faire. Les grands discours, ça ne marche pas toujours, mieux vaut montrer qui l'on est.

Je suis pleine d'enthousiasme pour cette rentrée pastorale.



Dans la catéchèse, ce sont les enfants qui parlent de ce que Dieu veut leur dire !

Pèlerinage « Notre-Dame de la foi »

Les 27 et 28 septembre 2025

Le parcours complet commence le samedi à 7h et relie la basilique Notre-Dame à Fribourg à la chapelle Notre-Dame des Marches en 45 km. Le parcours famille de 33 km débutera le samedi à 10h à l'abbaye d'Hauterive. Ce deuxième pèlerinage aura pour thème : « Les martyrs de la foi ».

Informations : notredamedelafoi.ch

L'équipe pastorale à votre écoute



PAR CAROLINE STEVENS | PHOTO: DR

L'équipe pastorale de l'UP Décanat de Fribourg entame la rentrée dans la joie et l'espérance. Les réflexions menées dans le cadre de la Session diocésaine « Osons le changement » nourrissent son engagement auprès des paroissiennes et paroissiens. L'harmonisation des processus entre les différentes paroisses se poursuit avec :

- la mise en place d'un nouveau groupe réservé aux jeunes filles;

- des activités à l'échelle de l'UP pour l'équipe deuil & funérailles;
- une réflexion approfondie sur votre magazine *L'Essentiel*.

Nous vous souhaitons, chère paroissienne, cher paroissien, une belle rentrée et une heureuse année pastorale à nos côtés!

Formation

sept. 25 - mars 26

parcours de formation des bénévoles visiteurs/visiteuses de personnes malades et/ou âgées en pastorale de la santé

ÉGLISE CATHOLIQUE FRIBOURG

Formation

sept. 25 - mars 26

parcours de formation des bénévoles visiteurs/visiteuses de personnes malades et/ou âgées en pastorale de la santé

L'objectif de ce parcours est :

- de présenter quelques outils interdisciplinaires permettant une meilleure approche dans la relation
- de permettre aux bénévoles d'entrer dans une vision ecclésiale où la relation authentique et l'écoute spirituelle sont premières
- d'aborder quelques thèmes essentiels rencontrés durant les visites
- de vivre des temps de convivialité et de partage avec des personnes œuvrant dans un même ministère

Le parcours se déroulera sur 7 vendredis de 8h30 à 13h30 avec le repas sur nos locaux au Bd Pérolles 38, 1700 Fribourg.
Les dates sont les suivantes :

19 septembre 2025	16 janvier 2026
10 octobre 2025	13 février 2026
07 novembre 2025	13 mars 2026
12 décembre 2025	

Renseignements et inscription
Service santé
026 426 34 21
sante@cath-fr.ch
Prix: CHF 300,-
repas compris

ÉGLISE CATHOLIQUE FRIBOURG

La pastorale de rue

Créée en 1994, la pastorale de rue a débuté son action en offrant une écoute gratuite aux personnes marginalisées à la gare de Fribourg. Elle a ensuite étendu sa présence à la gare de Bulle. De plus, elle marque également une présence pastorale auprès de travailleuses du sexe de la Grand-Fontaine. Découverte de cette pastorale auprès des prostituées avec Claudia Ibarra.

PAR VÉRONIQUE BENZ | PHOTO : DR

La pastorale de rue à la Grand-Fontaine a commencé en 2021. « Au départ, nous travaillions en partenariat avec Grisélidis, nous assurions un jeudi par mois une présence auprès du minibus de l'association », explique Claudia Ibarra. « En 2023, la nouvelle directrice de Grisélidis nous a suggéré de développer nos propres prestations afin d'enrichir davantage l'offre destinée aux femmes en situation de prostitution. Nous avons réfléchi et développé un nouveau projet. En novembre de la même année, nous sommes descendus dans la rue pour aller à la rencontre de ces travailleuses du sexe ».

Une pastorale en binôme

La pastorale de rue à la Grand-Fontaine se fait toujours en binôme, un homme et une femme. « Nous sommes envoyés deux par deux, comme dans l'Évangile (cf. Luc 10, 1-11) », souligne Claudia. Tous les mardis le binôme, en général Claudia et Jean-Marc, se retrouve au Centre Sainte-Ursule pour prendre un petit temps de prière avant de descendre à la Grand-Fontaine. « Nous allons à la rencontre des personnes dans leurs lieux de travail et de vie ». Claudia se remémore sa première rencontre. « Après nous être retrouvés pour un temps de prière, nous sommes descendus, Jean-Marc et moi, à la Grand-Fontaine, lieu où se pratique légalement la prostitution à Fribourg. Arrivés dans la rue, j'ai salué une travailleuse du sexe au seuil d'une porte. Elle nous a reconnus et nous a invités à passer chez elle. Nous nous sommes retrouvés dans un minuscule salon avec trois autres travailleuses du sexe, que nous avons déjà croisées lors de notre présence auprès du minibus. L'ambiance était joyeuse comme des retrouvailles ». Claudia avait alors expliqué qu'ils souhaitaient intensifier les rencontres avec elles et partager par exemple un texte biblique. « Elles se sont tout de suite montrées intéressées et très positives », se souvient Claudia.

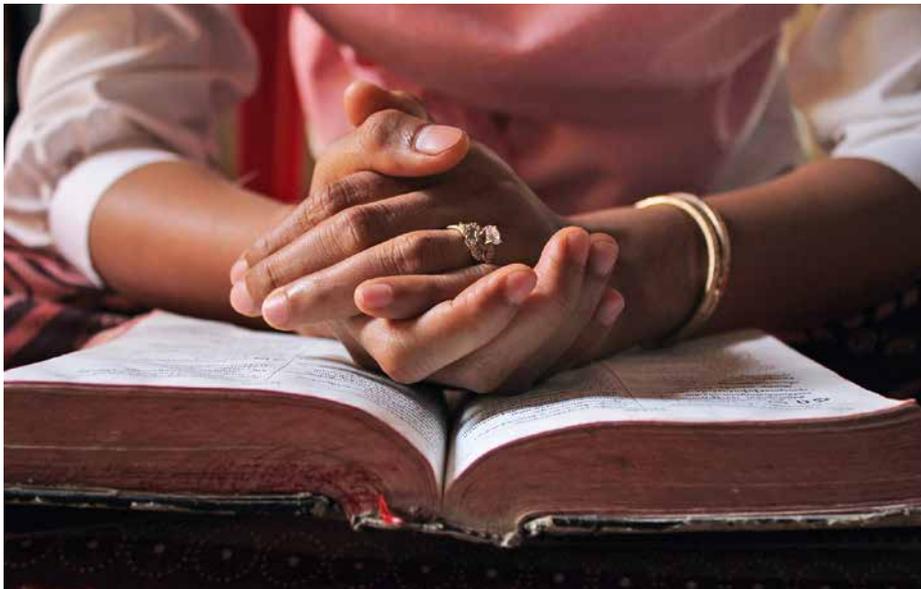
Le binôme se rend également au bar contact, lieu où les travailleuses du sexe rencontrent leurs clients. « Nous nous asseyons à une table et nous les invitons à venir près de nous. Je pense qu'un homme et une femme assis à une table qui arrivent à discuter fraternellement de façon pacifiée doivent les interpeller ».

Des temps de convivialité

Claudia précise que le binôme ne pose jamais de questions sur leur travail. « En général ce sont elles qui nous demandent qui nous sommes et pourquoi nous sommes là. Elles nous partagent des soucis



La pastorale de rue à la Grand-Fontaine se fait toujours en binôme, un homme et une femme.



Une femme nous a un jour demandé si nous pouvions leur procurer des bibles.

de santé. Elles discutent de leur famille, de leurs enfants et petits-enfants, parfois elles nous montrent des photos. Une femme nous a un jour demandé si nous pouvions leur procurer des bibles en petit format en espagnol, car c'est la langue de la plupart de ces travailleuses du sexe. Elles parlent un peu le français, mais c'est très difficile pour elles». Lorsqu'elle évoque ces femmes de la Grand-Fontaine, Claudia est touchée. «Nous vivons de beaux moments de convivialité avec elles. Une fois, alors que nous étions déjà dans la rue en train de partir, l'une d'elles nous interpelle. Une de ses voi-

sines fêtait son anniversaire et elle lui avait préparé un gâteau. Nous nous sommes retrouvés avec la personne qui avait préparé le gâteau, Jean-Marc et moi, à chanter joyeux anniversaire à la jubilaire. Puis nous avons partagé le minuscule gâteau.»

Une présence gratuite

Cette pastorale est une présence gratuite, un espace d'écoute. «Notre but est de développer des liens fraternels, de promouvoir la vie, de reconnaître la dignité de la personne. Les travailleuses du sexe sont souvent dans une situation de précarité, d'exclusion. Ce sont des migrantes qui sont stigmatisées et marginalisées». Claudia relève que la prostitution est un milieu de grande méfiance. «Comme les travailleuses du sexe vont et viennent, nous devons sans cesse créer de nouveaux contacts et cela demande du temps». L'équipe a essayé de faire sortir les travailleuses du sexe de leur rue en leur proposant des activités, mais elles peinent à s'absenter de peur de perdre un client. «Les vendeurs, même s'ils attendent parfois des clients dans leur magasin, ont des horaires de travail. Elles, elles n'ont pas d'horaires. Elles doivent être là à disposition».

En écoutant Claudia, je devine que les moments qu'ils vivent avec ces femmes sont pour elles de petites éclaircies dans une vie sombre et grise.

Grisélidis

Grisélidis est un programme de soutien et de prévention pour les travailleuses du sexe dans le canton de Fribourg. Depuis plus de 15 ans, Grisélidis lutte pour la reconnaissance des droits des prostituées, contre l'exploitation et la traite des êtres humains.

La diaconie dans notre unité pastorale

Nés de la volonté de l'Église catholique de répondre aux besoins des personnes en situation de précarité, la pastorale de la rue et l'Accueil Sainte Elisabeth (ASE) sont devenus des lieux de vie, d'écoute, de rencontre et de fraternité à Fribourg.

L'équipe au service de la diaconie sur le territoire de notre unité pastorale est formée de Jean-Marc Buchs, Fernando Chuard, Claudia Ibarra, Olivier Messer, Arnaud Rollinet et Simone Stulz. L'automne dernier ils ont rejoint le service Diaconie de Caritas Fribourg pour créer de nouvelles dynamiques.

FRIOBA

Une idée de cadeau fribourgeois et original

Cornelia Rudaz
Hameau de Cormanon 3
1752 Villars s/Glâne

026 402 72 17
www.frioba.ch

MURITH SA
POMPES FUNÈBRES

ASSF
Détenteur du brevet fédéral

Pérolles 27, Fribourg 026 322 41 43

celsa-charmettes

mazout | carburants | lubrifiants 0800 321 521

Art funéraire
Grabmalkunst

MARBRE ST-LEONARD SA - 1700 FRIBOURG
Rue de Morat 54A

Tél. 026 322 23 81
Fax 026 322 23 84
www.msl-sa.ch
E-mail msl-sa@bluewin.ch

Le « chantier du siècle » par le menu

Le chantier du Christ-Roi a été lancé cet été. Les travaux d'aménagement et de rénovation du site paroissial s'élèvent à près de 6,5 millions de francs. Didier Curty, président du Conseil de paroisse, dévoile le programme de ces quatre prochaines années.

**PAR CAROLINE STEVENS
PHOTOS: DR**

Voilà plusieurs années que le Christ-Roi espérait faire sa mue. Bonne nouvelle, le premier coup de pioche a été donné en juillet ! Ambitieux, le projet a été validé lors des trois dernières assemblées paroissiales.

La question de la rénovation de la toiture a fait l'objet de toutes les attentions. Pourtant, avant celle-ci, c'est d'abord du réaménagement des places de parc dont il a été question. Constatant leur état de dégradation, l'idée d'une rénovation est étudiée en 2019 déjà. Un devis pour refaire le revêtement est jugé disproportionné par le conseil paroissial, d'autant que la

commune avertit rapidement qu'en cas de travaux, le nombre de places de parc sera recalculé selon le nouveau règlement communal d'urbanisme... et serait probablement divisé par deux. Petit à petit, l'idée de transformer les lieux en jardin fait son chemin. L'année suivante, l'architecte-paysagiste mandatée par la paroisse présente un projet qui suscite l'enthousiasme. Outre la réalisation de l'espace vert, l'amélioration du passage pour les personnes à mobilité réduite fait partie des objectifs. « Malheureusement, le statut protégé du bâtiment nous empêche de réaliser certains accès », indique Didier Curty.



Durant quelques jours, accéder à la cure a été compliqué.

Une fois le projet accepté en 2023, des investigations sur le terrain sont lancées et l'on découvre que les canalisations sont en très mauvais état. « Elles n'avaient jamais été restaurées depuis la construction de l'église en 1951 », souligne le président. Le constat est sans appel : il faut rénover l'ensemble de la tuyauterie. Et l'on profitera de ces gros travaux d'excavation pour installer le chauffage à distance. Pour ce faire, un budget supplémentaire est demandé et accepté lors de l'assemblée de 2024, faisant monter la facture à 1,5 million.

Le dôme de cuivre

« Depuis toujours, on parle de cette toiture. Quand il pleut très fort, des fuites apparaissent dans l'église et nous devons faire venir le ferblantier pour colmater les brèches. Chaque législature s'est penchée sur la question et plusieurs études d'ingénieurs ont été réalisées. À un moment donné, le "il faudra le faire un jour" est devenu une nécessité : on est passé du conditionnel à l'impératif », détaille Didier Curty. Ces travaux sont confiés à M. André Jeker, architecte à Fribourg, qui vient de terminer la restauration de l'église de Barberêche.



Les travaux sur les canalisations constituent une première étape.

Une réflexion a lieu autour de la toiture en cuivre: « On l'a toujours connue verte mais elle était d'une belle couleur cuivrée à l'origine. Ainsi, nous nous sommes demandé s'il fallait conserver la couleur originale du métal ou l'oxyder artificiellement afin de reproduire la teinte actuelle. » Pour l'anecdote, le processus d'oxydation conseillé est à base d'urine de cheval; finalement, l'option cuivrée a été retenue, validée par le Service des biens culturels.

La question des façades

Mais il n'y a pas que le toit qui pose un problème, les murs aussi sont en mauvais état.

Grâce à l'expertise de M. Tobie Brunny, ingénieur sur le bâtiment de Miséricorde notamment, le conseil paroissial est rendu attentif à la carbonatation avancée du béton et, de ce fait, de la corrosion déjà importante des armatures d'acier. Sans aucune intervention, la statique du bâtiment risque d'être atteinte dans les prochaines années. La rénovation des façades s'ajoute donc à la liste des travaux à faire...

« Finalement, en partant du jardin, on obtient quatre chantiers conséquents: le jardin lui-même, les canalisations, la toiture du Christ-Roi et ses façades ». Les travaux sur la toiture et la façade ont ainsi été votés en 2025, pour une enveloppe de 4,2 millions à la charge de la paroisse.

Un exercice de communication

« Je suis sensible à notre responsabilité vis-à-vis de la population. Il faut garder à l'esprit qu'une majorité de personnes paient l'impôt ecclésiastique sans fréquenter assidûment la messe », martèle Didier Curty. Le verdissement du centre paroissial s'inscrit dans une volonté collective puisque de nombreuses associations de quartier demandent aux autorités de créer des parcs. Les vœux du président semblent donc exaucés.

Cet automne, un tilleul argenté sera planté sur le parvis de l'église, à l'emplacement même où les plans initiaux de la cité du Christ-Roi prévoient un campanile. Ce sera l'occasion, pour les paroissiennes et paroissiens, de se réunir et de partager l'apéritif après une messe. Plus tard, des bancs seront ajoutés.

Enfin, cerise sur le gâteau, le canton et la confédération subventionnent une partie des travaux. Au total, cela représente un peu moins de 20% de l'enveloppe dédiée à la rénovation.

Le chantier du siècle, cinq phases:

- Canalisations et chauffage à distance dès l'été 2025
- Coupole et façade arrière de l'église en 2026
- Toiture et façades de l'aile nord en 2027
- Toiture et façades de l'aile sud, façade avant en 2028
- Aménagements extérieurs, inauguration du jardin en 2029

À aucun moment l'église ne sera fermée. Les activités pastorales pourront se dérouler normalement durant toute la durée des travaux.

Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat!



Le recto de l'image avec la prière à saint Michel.

PAR L'ABBÉ ARNAUD EVRAT | PHOTO: DR

Chaque jour, à la fin des messes célébrées en semaine à la basilique Notre-Dame, les fidèles et le prêtre récitent la prière à saint Michel: « Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat... » Cette prière a été composée par le pape Léon XIII en 1886. D'après plusieurs témoignages de ses proches collaborateurs, c'est à la suite d'une extase que le Pape aurait composé cette prière et demandé à ce qu'elle soit récitée dans toute l'Église. Ainsi la phrase: « Prince de la milice céleste, repoussez en enfer, par la vertu divine, Satan et les autres esprits mauvais qui errent dans le monde pour la perte des âmes », ferait référence à une vision d'esprits infernaux qui se rassemblaient

autour de la ville de Rome. Depuis lors, plusieurs de ses successeurs ont encouragé la récitation de cette prière. Ainsi le pape saint Jean-Paul II déclarait en 1994: « J'invite tout le monde à ne pas oublier [cette prière], mais à la réciter pour obtenir de l'aide dans la lutte contre les forces des ténèbres et contre l'esprit de ce monde ». Plus récemment le pape François invitait tous les catholiques à la réciter chaque jour « pour demander à saint Michel Archange de protéger l'Église contre le diable, qui cherche toujours à nous séparer de Dieu et les uns des autres ». Pour encourager la récitation de cette prière et à l'occasion de la fête de saint Michel, le 29 septembre, la Basilique vient de faire imprimer des images à distribuer largement autour de vous!

Prier au cœur du monde, s'ancrer dans l'espérance

Face aux grands défis du monde, que pouvons-nous faire? Nous sommes parfois tentés par le découragement ou l'indifférence. Même prier semble inutile. Jésus nous a révélé le secret de la prière. La soirée comprendra trois temps: une introduction à ce trésor spirituel qui transforme la vie et l'ouvre à l'espérance, une méditation guidée avec un temps de relecture et un temps d'échange.



PRIER AU CŒUR DU MONDE,
S'ANCER DANS L'ESPÉRANCE

Avec le Père Jean Luc Fabre sj



Une soirée animée par le prêtre jésuite Jean Luc Fabre, directeur France du Réseau mondial de prière du pape. Cette proposition fait partie du parcours spécial jubilé Pèlerins d'espérance, qu'il est possible de rejoindre en tout temps.

Vendredi 19 septembre 2025, de 19h à 21h

Inscription souhaitée, mais pas obligatoire.
Collecte à la sortie

Contact: Centre Sainte-Ursule – Rue des Alpes 2 – 1700 Fribourg
+41 26 347 14 00 – www.centre-ursule.ch



Chercher et trouver Dieu en toutes choses

En un parcours de huit rencontres de groupe et de quatre rencontres individuelles, une démarche ignatienne est proposée. Chaque rencontre est centrée autour d'un thème appartenant à la spiritualité vécue et élaborée par Ignace de Loyola: la relecture, le discernement, etc.

Entre les rencontres, des pistes de prière et de réflexion sont proposées pour être vécues à la maison.

Animation: Sylvie Roman et Véronique Lang

Judis 9 octobre, 6 novembre, 4 décembre 2025 et 22 janvier, 26 février, 26 mars, 23 avril, 21 mai 2026, de 18h à 20h.
Possibilité d'apporter son sandwich pour la pause.

Inscription: jusqu'au 1^{er} octobre 2025.

Prix: Fr. 360.-



CHERCHER ET TROUVER DIEU EN TOUTES CHOSES
Un parcours en huit rencontres

Avec Sylvie Roman et Véronique Lang



Béni soit mon cartable!



La démarche représente les joies, les espoirs, les attentes, mais aussi les craintes, les difficultés, tout ce qui habite le cœur des écoliers à la rentrée.

ÉDITORIAL

PAR EMMANUELLE MAYORAZ* | PHOTOS: ANNIE MORELLO, EMMANUELLE RODUIT

Jusque dans les détails



Notre Dieu est un Dieu de bénédiction, nous ne le dirons et ne le manifesterons jamais trop dans notre pastorale! Il est bon de se rappeler à quel point le Seigneur nous aime et aime nos familles; combien il s'intéresse au réel de ce que nous vivons, jusque dans les plus petits détails... Nous n'annonçons pas un Être divin lointain qui ne se pencherait sur nous que lorsque nous sommes sagement assis dans une église! Il me semble que c'est une des dimensions les plus importantes de cette démarche de bénédiction des sacs d'école que nous avons pris l'habitude de vivre dans notre secteur pastoral. Ces sacs représentent les

joies, les espoirs, les attentes, mais aussi les craintes, les difficultés, tout ce qui habite le cœur des écoliers – et de leurs parents – à la rentrée. C'est sur tout cela que la main de Dieu se pose et répand sa miséricorde.

Nous croyons aussi que, lors de ces eucharisties célébrées ensemble dans la joie, le Seigneur Jésus nous comble de lui, puis qu'il nous envoie tous l'annoncer là où nous vivons: à l'école, en famille, dans notre milieu de travail. Il compte sur nous, et particulièrement sur les enfants, pour être ses témoins, témoins de paix, de joie et d'espérance!

* Animatrice pastorale pour le secteur de Saint-Maurice

SOMMAIRE

- | | | | |
|---------------|---|-------------|--|
| I | Editorial Jusque dans les détails | VI | Small talk... avec Mgr Jean-Marie Lovey |
| II-III | Eclairage Béni soit mon cartable! | VII | Merveilleusement scientifique Johann Gregor Mendel
Carte blanche diocésaine Mgr Charles Morerod, évêque du diocèse de LGF |
| IV | Ce qu'en dit la Bible A l'école de Jésus
Le Pape a dit... Education et Eglise missionnaire | VIII | Ecclésioscope Carol Beytrison |
| V | Au fil de l'art religieux Vitraux d'Albert Chavaz, église Saint-Etienne, Granges (VS) | | |

Lancée à la rentrée 2023, l'initiative pastorale de la bénédiction des sacs d'école ou des cartables pour les élèves de 3H à 8H connaît un grand succès en Suisse romande. Il s'agit de bénir les enfants et de confier à Dieu leur nouvelle année scolaire. Cette année, plus de 12'000 badges seront distribués aux écoliers des cantons de Genève, Vaud, Neuchâtel, Valais et Fribourg.



Le cartable fait le lien entre l'école et la maison. C'est toute la vie chrétienne de l'enfant qui est habitée par l'espérance.

PAR VÉRONIQUE BENZ | PHOTOS: CATHERINE SOLDINI, MARCEL JULMY, RENÉ DELLEY, CHRISTELLE GASPOZ-DONNET, DR

Sur le chemin de l'école, je rencontre deux élèves que je connais. Ils sont très fiers de me montrer leur sac tout neuf et spéciale-

ment le badge qui y est accroché. Je leur demande ce qu'il signifie. « Nous l'avons reçu à la bénédiction des cartables », me dit Noah. « Nous sommes témoins d'espérance », répond son camarade Léo en me désignant le slogan inscrit sur le badge. Chemin faisant, les deux comparses m'expliquent la démarche qu'ils ont vécue le dimanche précédent.

Témoin d'espérance

La bénédiction des cartables est une initiative des pastorales des familles de Suisse romande. Après avoir été « porteurs de joie » et « porteurs de lumière » les années précédentes, les écoliers sont cette année « témoins d'espérance ». Dans le cadre de l'année jubilaire durant laquelle les catholiques sont conviés à devenir des pèlerins d'espérance, les enfants sont invités à partager cette espérance par de petits gestes.

« Le cartable fait le lien entre l'école et la maison. C'est toute la vie chrétienne de l'enfant qui est habitée par l'espérance », relève Anne-Claire Rivollet, responsable de la pastorale des familles dans le canton de Genève et représentante de l'évêque de Lausanne, Genève et Fribourg pour la pastorale des couples et des familles. « Cette proposition clef en main s'adresse autant aux paroisses qu'aux groupes de catéchèse. », souligne Adeline Wermelinger, de la pastorale des familles dans le canton de Fribourg.

Toutes les informations pour les défis se trouvent sur le site prierenfamille.ch

« C'était la messe de la rentrée pastorale, tous les enfants de l'école étaient invités. Nous avons déposé nos sacs au pied de l'autel. Presque à la fin de la messe, M. le curé nous a demandé de venir devant. Il a fait la prière de bénédiction. Puis, il nous a aspergés d'eau. Ensuite, la catéchiste nous a distribué les badges et les livrets. » J'ai appris dans la discussion que les élèves du village voisin avaient vécu cette célébration de bénédiction des cartables dans le cadre de la catéchèse.

prierenfamille.ch

Ce site des pastorales des familles de Suisse romande offre des ressources spirituelles et créatives pour dynamiser la relation entre Dieu et la famille. Vous y trouverez les défis de l'action de bénédiction des cartables, mais aussi des prières, des chants, des célébrations pour vivre un temps fort en famille, des propositions en lien avec le temps liturgique. Vous pourrez également commander les deux livrets réalisés par la pastorale des familles de Suisse romande: «Vivre la prière en famille» et «Comment dire à-Dieu à une personne que j'aime».



Le badge reçu lors de la bénédiction montre que le sac a été béni.



Les bénédictions font partie de la vie de l'Église.

«Le badge montre que notre sac a été béni et que nous avons une mission», relève Léo. Quelle est cette mission? «Cette année, nous devons être témoins d'espérance.» Très bien! Et en quoi cela consiste-t-il? Parler d'espérance a été un peu difficile à mes deux compagnons. Ils m'ont expliqué que, pour remplir leur mission, ils devaient chaque mois relever un défi. «Tu vois, me dit Noah, notre premier défi pour ce mois de septembre c'est d'offrir de la joie avec une colombe.» «En janvier, le défi sera de transmettre une bénédiction et une parole de paix», renchérit Léo.

J'apprends qu'en plus du défi mensuel, il y a les défis bonus que les élèves peuvent faire quand ils le souhaitent, comme ramasser des déchets au bord du chemin en rentrant de l'école ou aider un camarade à faire quelque chose qui lui demande un effort. Les défis peuvent être préparés et vécus en famille, ce qui a l'air de contrarier Noah et d'enchanter Léo.

«C'est vraiment trop cool! exulte Noah. En plus, cette année, nous avons un calendrier de l'Avent et pour le Carême.» Du 1^{er} au 24 décembre, les enfants sont invités à accomplir chaque jour un défi comme s'ils ouvraient une porte d'un calendrier de l'avent. Durant le temps du Carême, du mercredi des Cendres au dimanche de Pâques, la démarche leur propose de petits défis pour se rapprocher de Dieu. En écoutant leurs explications, je dois avoir l'air sceptique, car Léo me dit, plein d'entrain: «Je passerai chez toi te montrer mon livret.»

En les écoutant parler, je découvre que la mission se déroule sur toute l'année pastorale. Il y a une célébration d'envoi en début d'année et une de clôture, en fin d'année scolaire. Les deux garçons échangent sur la fabrication de leur boîte. «Vous avez besoin d'une boîte! J'ai plusieurs jolies boîtes en fer chez moi, je peux vous en passer une.» «Tu n'as rien compris! s'exaspère Léo. Nous devons la



Un objet béni ne doit pas faire l'objet de superstition. Le but est la sanctification des personnes qui en feront l'usage.

faire nous-mêmes, c'est pour déposer les étiquettes de chaque défi que nous aurons relevé.» Noah complète: «La catéchiste a insisté sur le fait que nous devons prendre la boîte à la célébration de clôture, ainsi on verra tous les défis qu'on a faits et l'on pourra remercier Jésus.»

Il poursuit en m'expliquant: «En plus nous pouvons inventer nos propres défis.» «Je vais mettre notre discussion comme défi», réplique Léo: «Non, je ne crois pas qu'expliquer à Véronique notre démarche soit un défi!» «Moi, je te dis que si!» Arrivés devant l'école, les deux camarades n'avaient pas réussi à se mettre d'accord. Est-ce un défi d'expliquer ce qu'est la bénédiction des cartables? Je n'en sais rien, mais pour moi, écrire cet article en fut un!

Bénir

Les bénédictions font partie de la vie de l'Église. Il en est question lors de la messe, au moment de la célébration des sacrements ou lors des temps forts de la vie. On fait bénir les objets que l'on rapporte de pèlerinage, son logement lorsqu'on emménage ou son cartable à la rentrée des classes! Bénir vient du latin *bene dicere*, «dire du bien». Il nous rappelle que bénir, c'est aussi louer Dieu et recevoir de lui ses bienfaits. La bénédiction n'est pas unilatérale: elle appelle une réponse humaine, à un acte de foi. Elle relie Dieu aux hommes et les hommes à Dieu. Bénir quelqu'un est une manière de reconnaître la présence du Seigneur dans la vie de cette personne. Lorsqu'on bénit un objet, ce n'est pas tant l'objet que l'on bénit que la personne qui le possède ou qui va le recevoir. Attention, un lieu ou un objet béni ne doit pas faire l'objet de superstition: l'Église rappelle que ces bénédictions ont pour but la sanctification des personnes qui en feront usage.

A l'école de Jésus (Matthieu 11, 28-30)

Education et Eglise missionnaire

PAR FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT | PHOTO: DR

Le plus beau cartable, la plus passionnante école, c'est celle de Jésus « *doux et humble de cœur* » (Matthieu 11, 29). Elle n'est pas réservée aux sages et aux intelligents, à ceux qui obtiendraient par leurs efforts et leurs compétences le « doctorat du salut ». Elle est ouverte « *aux tout petits, selon le bon plaisir du Père, le Seigneur du ciel et de la terre* » (11, 25).

Nous pouvons toutes et tous nous y inscrire, puisque le Christ nous y invite et nous en montre l'entrée. Certes, il convient de prendre sur nous, à sa suite, le joug de notre existence, de nous charger de la croix qu'il nous remet, de nous oublier nous-mêmes et de passer par les souffrances et les épreuves inévitables. Mais ce fardeau est véritablement léger, nous promet-il, et nous y trouverons soulagement pour nos âmes, consolation pour notre esprit, repos pour notre cœur et bien-être pour notre corps. Car Jésus-Christ porte notre fardeau avec nous, il ne nous laisse jamais seuls quand nous peinons et ployons sous le poids des difficultés, des déceptions, des crève-cœur.

Avec, en guise de maître et d'instituteur, l'Esprit Saint, nous acquérons toutes les « connaissances » dont nous avons besoin pour atteindre la « vérité », nous empruntons le bon « chemin » et gagnons la maison de la « vie ». En effet, au sein de la Trinité, le Père a tout remis dans l'Esprit à son Fils et celui-ci nous a

LE PAPE A DIT...

PAR THIERRY SCHELLING | PHOTO: VATICAN NEWS

Trampolines

Parmi les tout premiers groupes reçus en tant que nouveau Pape, Léon XIV a accueilli les Frères des Ecoles Chrétiennes, le 15 mai, à l'occasion des 300 ans de leur reconnaissance par le Saint-Siège.

Et Léon de commencer son œuvre épiscopale « préposé à la charité » en décrivant l'éducation des jeunes comme suit : « Comme saint Jean-Baptiste de La Salle, nous pouvons créer tellement de trampolines de lancement pour explorer des voies, élaborer des instruments et adopter des langages nouveaux par lesquels continuer à toucher le cœur des élèves en les aidant et les encourageant à affronter avec courage toute forme d'obstacle, pour donner dans la vie le meilleur de soi, selon les plans de Dieu. »

A relever que saint Jean-Baptiste a promu la place du laïc comme catéchiste, une réalité complètement nouvelle alors, et devenue la règle dès lors dans quasi 100% des paroisses du monde catholique. Pour un ancien missionnaire au Pérou comme Léon, nul besoin de rappeler que l'éducation par des laïcs pour des laïcs est une composante essentielle de l'Eglise missionnaire.

Aux urgences!

Dans la droite ligne de Papa Francesco, Léon rappelle son discours aux mêmes Frères, de 2022, où son prédécesseur avait souligné « une urgence éducative [...] ». Le pacte éducatif a été rompu, il est rompu, et maintenant l'Etat, les éducateurs et la famille sont



La plus passionnante école, c'est celle de Jésus, « *doux et humble de cœur* ».

fait entrer dans le mystère (c'est notre « mystagogue ») : il nous a « révélé » toutes choses nouvelles, il nous y a « initiés ». Ces secrets d'amour ne sont pas cantonnés à un « groupe ésotérique d'illuminés », ils ne se gagnent pas au bout de « parcours d'initiation » longs et complexes, en vertu d'une hiérarchie exigeante.

Il suffit que nous lui ouvrons notre être et son Sacré-Cœur verse en nous l'eau et le sang de la joie, actuelle et éternelle.

Le cartable, c'est la Bible, le livre, c'est l'Ecriture, le bâtiment scolaire c'est notre famille, notre paroisse, notre village, notre chambre. Le Père nous y attend, dans le secret.

séparés. Nous devons chercher un nouveau pacte qui soit communication, travail ensemble ». Et d'orienter la profession d'enseignant : « En éduquant à passer d'un monde fermé à un monde ouvert ; d'une culture du jetable à une culture du soin ; d'une culture du rebut à une culture de l'intégration ; de la recherche d'intérêts partisans à la recherche du bien commun. »

Léon de cadrer cet élan : « Construire un monde nouveau où règne la paix ! », a-t-il lancé le 18 mai à la messe d'inauguration de son Pontificat, donnant à l'ensemble de l'Eglise un mandat éducatif probant : « Une Eglise missionnaire, qui ouvre les bras au monde, annonce la Parole, se laisse interpellé par l'histoire et devient un levain d'unité pour l'humanité. » A suivre, donc.



Le pape Léon XIV a reçu en audience les frères des écoles chrétiennes, en salle Clémentine du Palais apostolique, le 15 mai dernier.

... église Saint-Etienne, Granges (VS)

PAR AMANDINE BEFFA | PHOTO: JEAN-CLAUDE GADMER

Ce mois-ci, nous nous arrêtons sur une des stations du chemin de croix en vitrail qu'Albert Chavaz a réalisé pour l'église Saint-Etienne de Granges.

Traditionnellement, les chemins de croix ornent les murs des édifices. Il fut même une époque où la norme imposait qu'ils soient composés de croix en bois et d'images fixés sur un mur ou un meuble stable. Le choix du vitrail peut donc surprendre. On peut toutefois y voir un sens très fort : la lumière est un symbole de résurrection. En représentant chaque station sur des baies traversées par la lumière, l'artiste fait passer symboliquement la Résurrection à travers la Passion. Notre regard sur la Passion du Christ n'est pas un regard doloriste, Passion et Résurrection sont inséparables. Nous qui vivons en 2025 ne pouvons pas lire la mort du Christ autrement qu'à la lumière de sa Résurrection.

Alors que la quatorzième station est normalement celle de la mise au tombeau, Albert Chavaz a aussi représenté la Résurrection. La partie haute de la baie figure en effet le Christ en gloire.



En 1958, pour le centenaire des apparitions, un chemin de croix est érigé à Lourdes avec une quinzième station : Jésus est ressuscité. Nous pouvons nous demander si l'artiste s'en inspire lorsqu'il réalise ce vitrail en 1959. Quoi qu'il en soit, nous croyons que la mise au tombeau n'est pas la fin de l'histoire, que la mort n'a pas le dernier mot, que l'amour est plus fort. Et c'est précisément ce que cette œuvre symbolise.

Dans la partie basse de la baie se trouvent deux femmes et un homme. Nous pouvons supposer qu'il s'agit de Joseph d'Arimathie et des deux Marie comme dans l'Evangile selon saint Matthieu (Mt 27, 57-61).

Ce tombeau est celui que Joseph avait fait creuser pour lui-même (Mt 27, 60). Autrement dit, Jésus prend sa place dans la tombe. La symbolique est forte, le Christ prend notre place pour que notre mort ne soit pas définitive.

« Alors que la quatorzième station est normalement celle de la mise au tombeau, Albert Chavaz a aussi représenté la Résurrection. La partie haute de la baie figure en effet le Christ en gloire. »

En 1958, un chemin de croix est réalisé avec une quinzième station : Jésus est ressuscité.

Après plus de dix ans d'épiscopat, Mgr Jean-Marie Lovey s'apprête à remettre sa charge pour prendre une retraite bien méritée. Retour sur cette décennie passée à la tête de l'Eglise valaisanne.

PAR MYRIAM BETTENS | PHOTOS: J.-CLAUDE GADMER

Au moment d'accepter votre nomination, aviez-vous conscience de l'ampleur de la charge qui allait vous incomber ?

A vrai dire, je me faisais un certain nombre d'illusions ! J'imaginai les choses en fonction des évêques que je connaissais et parfois même au-delà de ce qu'était la réalité...

Vous parlez d'illusions. Quelles étaient-elles par rapport au quotidien d'un évêque ?

Je cernais bien le ministère de coordination, de communion et de faiseur d'unité d'un évêque. Une tâche essentielle à mes yeux, tout en étant colossale vu la multiplicité et la diversité des personnes, fidèles et confrères ! Toutefois, vus de l'extérieur, les évêques me semblaient souvent entre eux à Rome et me donnaient l'image d'un univers à part dont j'avais peine à circonscrire vraiment les contours.

Devenir évêque vous semble-t-il aujourd'hui une tâche plus exigeante qu'elle ne l'était pour vos prédécesseurs ?

Je ne sais pas s'il a vraiment existé des périodes plus tranquilles. Objectivement, il me semble toutefois que nous vivons un temps compliqué et pour de nombreuses raisons. La première, me semble-t-il, est que notre milieu social n'est plus porté par des valeurs chrétiennes partagées universellement. Cela rend donc la tâche plus délicate, la mission plus exigeante, mais aussi plus dynamique. Les défis de l'Eglise locale sont importants, car les valeurs de l'Evangile ne vont plus de soi et, de fait, sa transmission non plus. Cela alors que les attentes sont bien réelles. La seconde raison tient évidemment dans toute la question des abus, qui a ébranlé autant l'Eglise que les consciences. Cela a exigé des compétences dont on ne dispose pas forcément lorsque l'on est nommé évêque.

Justement, lors de votre mandat à la tête de l'Eglise valaisanne, vous avez souvent dû éteindre des incendies... Etiez-vous préparé à cela ?

Franchement, non. Je n'étais absolument pas préparé, ni à l'ampleur des faits, ni à la gestion, ni même à la mal gestion de ces faits ! J'ai découvert beaucoup de choses auxquelles je ne m'attendais pas.

De quelle manière, en tant que Jean-Marie Lovey, ressortez-vous de tout cela ?

Le socle sur lequel je m'appuie demeure tout de même l'espérance que la miséricorde est plus grande que tout. La conversion de chacun – la mienne en premier – est possible à tout moment et toujours. Je n'ai à désespérer ni des personnes ni de l'avenir, puisque le Dieu sur lequel j'appuie ma vie est un Dieu de miséricorde et d'espérance. Ces points sont pour moi de réels ancrages.



Mgr Lovey a toujours vécu son ministère dans l'ici et maintenant, sans vouloir planifier sa retraite.

La remise de votre charge d'évêque est-elle une forme de soulagement pour vous ?

Oui, d'une certaine façon. J'ai toujours vécu mon ministère dans l'ici et maintenant, sans vouloir planifier cette retraite. Or, vu la lourdeur des dossiers dont nous avons parlé, j'espère tout de même trouver une forme « d'allègement ». Comprenez-moi bien, il ne s'agit pas simplement de passer cette charge à quelqu'un d'autre, mais il y a un temps pour tout et je pense avoir fait mon temps.

Même si vous ne souhaitez pas la « planifier », avez-vous des souhaits quant à cette retraite ?

Cela m'a coûté de quitter ma famille [ndlr. communauté du Grand-Saint-Bernard] pour être évêque. Je me réjouis vraiment à la perspective de la retrouver (sourire).

Bio express

Jean-Marie Lovey est né à Orsières (VS), le 2 août 1950. Il intègre le noviciat des Chanoines du Grand-Saint-Bernard après l'obtention de sa maturité fédérale. Il étudie la théologie à l'Université de Fribourg et est ordonné prêtre en 1977. Il exerce le ministère d'aumônier jusqu'en 1989, date à laquelle il est nommé maître des novices et supérieur du séminaire de la congrégation du Grand-Saint-Bernard. De 1995 à 2001, il est formateur au séminaire diocésain qui est alors un lieu de formation commun avec sa communauté. De 2001 à 2009, il est prier de l'hospice du Grand-Saint-Bernard. Elu prévôt en 2009, il occupe ce poste jusqu'à sa nomination à la tête de l'évêché de Sion en 2014.



Pour Mgr Lovey, « la miséricorde est plus grande que tout ».

Johann Gregor Mendel

PAR PIERRE GUILLEMIN | PHOTO: DR

La Science fait partie de l'Eglise. Comprendre l'Univers, la Nature sont des recherches acceptées et voulues par l'Eglise. Johann Gregor Mendel (1822-1884) est un très bon exemple de cette quête de la compréhension de la Nature. C'est un moine austro-hongrois dont les travaux sur l'hérédité ont jeté les bases de la génétique moderne. Né dans une famille modeste en Silésie (aujourd'hui en République tchèque), Mendel entre dans les ordres* et poursuit des études en sciences naturelles à l'Université de Vienne. Passionné par la biologie et les mathématiques, il devient enseignant et consacre son temps libre à des expériences minutieuses sur les plantes.

Entre 1856 et 1863, dans le jardin de son monastère à Brno, Mendel cultive des milliers de plants de pois. Il choisit des caractères facilement observables (couleur, forme, hauteur) et contrôle rigoureusement les croisements. A travers ces expériences, il découvre que les traits héréditaires ne se mélangent pas de façon aléatoire, mais obéissent à des lois précises: les gènes se transmettent selon des ratios prévisibles.

En 1866, il publie ses résultats qui passent inaperçus. Son travail ne sera redécouvert qu'au début du XX^e siècle, soit plus de trente ans après sa mort. Les biologistes comme de Vries, Correns, Tschermak, Cuenot

reconnaîtront alors leur importance fondamentale pour comprendre l'hérédité.

Il se passionne également pour la météorologie qui sera le domaine qu'il aura le plus longtemps étudié, de 1856 jusqu'à sa mort en 1884, faisant des relevés systématiques à partir des résultats des stations météorologiques de son pays. Il sera d'ailleurs plus connu par ses contemporains pour son apport à cette matière que pour sa contribution à la génétique naissante.

Johann Gregor Mendel est aujourd'hui considéré comme le fondateur de la génétique. Ses expériences simples, mais rigoureuses, ont permis de révéler l'existence des gènes bien avant leur identification physique. Son approche scientifique, mêlant observation, expérimentation et analyse mathématique, a marqué un tournant décisif dans l'histoire des sciences du vivant.

* Il devint augustin, comme le pape Léon.



Johann Gregor Mendel est aujourd'hui considéré comme le fondateur de la génétique.

CARTE BLANCHE DIOCÉSAIN

Chaque mois, *L'Essentiel* propose à un ou une représentant(e) d'un diocèse suisse de s'exprimer sur un sujet de son choix. Mgr Charles Morerod, évêque du diocèse de LGF, est l'auteur de cette carte blanche.

PAR MGR CHARLES MOREROD, ÉVÊQUE DU DIOCÈSE DE LGF | PHOTO: CATH.CH

Cette année, nous avons eu l'occasion de beaucoup parler de plusieurs Papes. Je vais en citer un autre. En 1984 Jean-Paul II est venu rencontrer les jeunes à Fribourg. J'en faisais partie... J'ai été fortement frappé par une phrase: «Je suis venu vous annoncer une vie qui vaut la peine d'être vécue!» Je me suis dit: «Mais qui d'autre nous dit ça?»

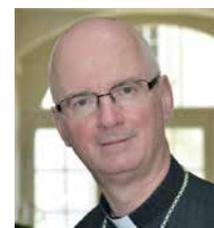
Cette phrase me revient durant une année de l'espérance voulue par le pape François en lien avec les inquiétudes de notre temps. Nous connaissons les motifs d'anxiété, qui frappent plus particulièrement les jeunes: beaucoup ne veulent plus avoir d'enfants dans un monde qui se réchauffe et sombre dans la violence. Le pape François parlait d'une troisième guerre mondiale déjà commencée.

Certes, il y a un décalage entre l'Eglise et notre société. En tant qu'Eglise, nous avons à nous interroger sur notre responsabilité: masquons-nous la bonne nouvelle en la rendant opaque? Un aspect du décalage est cependant aussi une bonne nouvelle. A nos contemporains qui se demandent si la vie vaut la peine d'être vécue, et qui ne voient pas dans notre société de paravent à leur angoisse, nous pouvons donner une réponse positive, qui est Jésus-Christ

vivant et présent. Nous ne nous contentons pas de parler de Jésus-Christ, nous sommes rassemblés autour de sa présence. L'Evangile signifie toujours et encore Bonne Nouvelle. Dès lors, il incombe à l'ensemble des membres de l'Eglise de manifester que «l'Eglise, c'est l'Evangile qui continue».

Tout au long de ma vie, j'ai vu une Eglise en rétrécissement progressif et je suis resté convaincu que le Seigneur peut nous renouveler. Maintenant, je vois aussi la joie de nouveaux croyants (en trois ans le nombre de confirmés adultes a triplé dans le canton de Vaud, par exemple). Je lis et rencontre ces nouveaux croyants, aux parcours étonnamment variés. Je prends un exemple qui m'a marqué. Une confirmande a décrit son passage d'un matérialisme absolu à une forme de spiritualité (ayant constaté qu'elle n'était pas comme une pierre, elle a envisagé une autre dimension). Au cours de cette découverte de la spiritualité, elle a éprouvé le choc fondamental quand elle a découvert la prière: cette «force spirituelle» est en fait personnelle et nous pouvons même avoir un dialogue!

Nous avons une Nouvelle et elle répond à une attente radicale!



Une vie qui vaut la peine d'être vécue



« L'amour de Dieu est premier »

« Je suis heureuse de la fidélité du Seigneur. Il ne promet pas une vie rectiligne et facile, mais que son alliance de paix demeurera toujours. Dans les épreuves, j'ai expérimenté sa présence à mes côtés », souligne Carol Beytrison. Vierge consacrée depuis le 28 juin dernier, elle travaille à 40 % comme coresponsable de l'aumônerie des prisons et à 60 % comme adjointe de la représentante de l'évêque pour la Région diocésaine de Genève.



PAR VÉRONIQUE BENZ | PHOTOS: DR

« J'ai vécu des choses fortes avec le Seigneur durant mon enfance, explique Carol Beytrison. A l'âge de neuf ans, j'ai fait la promesse à Jésus de l'aimer pour tous ceux qui ne l'aiment pas. » Tout de suite, Carol pense à la vie religieuse. A l'adolescence, elle rencontre un groupe de jeunes issus du renouveau charismatique. A dix-sept ans, elle participe à un forum des jeunes à Paray-le-Monial. « Lors de l'adoration du Saint Sacrement, j'ai compris que l'amour de Dieu était premier. Chacun répond à sa manière à cet amour. Pour moi, il a été suffisamment fort pour que j'aie envie de lui consacrer ma vie. »

A vingt ans, Carol tombe amoureuse. « L'amour humain, c'est quelque chose de magnifique, mais, en fréquentant ce garçon, j'ai réalisé que j'étais en train de perdre quelque chose dans ma relation au Christ. Ayant goûté à un autre amour, il y avait une dimension qui allait me manquer. » Elle entre au Verbe de Vie. « J'y suis restée vingt ans, j'y ai été très heureuse. Les cinq dernières années, comme économiste général, j'ai pris conscience des dysfonctionnements de la communauté. » Lorsque la communauté s'arrête, elle pense en rejoindre une autre, mais elle comprend qu'elle doit d'abord se confronter à nouveau à la réalité du monde. Carol revient à Genève auprès de sa famille.



Originaire du Valais, Carol Beytrison est née et a grandi à Genève.

Carol Beytrison

- Elle est née et a grandi à Genève, au sein d'une famille catholique. Elle est originaire du Valais.
- Elle a fait des études de mathématiques et a enseigné quelques années les maths avant de rentrer au Verbe de Vie.
- Elle a longtemps pratiqué le ski. Elle aime beaucoup le football et supporte le FC Sion.

« Au Verbe de Vie, j'ai vécu une expérience au côté de jeunes en difficulté qui m'avait interpellée. En présentant mes services à l'Eglise, j'ai demandé s'il y avait un poste auprès des populations marginales, mais l'Eglise cherchait quelqu'un pour la pastorale des prisons. J'ai accepté cet engagement, comme une évidence. »

Une nouvelle forme de vie consacrée

« Le travail dans l'aumônerie de la prison a été un élément déclencheur de ma vocation de vierge consacrée. J'ai gardé mon rythme de prière et j'ai un engagement qui correspond à ce que je portais en moi depuis des années. » Après deux ans de discernement et de formation, Carol vit une nouvelle forme de vie consacrée en étant membre de l'Ordre des vierges consacrées. « Dans cette consécration, je deviens épouse du Christ, c'est une vraie joie. »

A l'aumônerie, Carol est membre d'une équipe œcuménique de cinq personnes. Elle intervient dans toutes les prisons de Genève, mais principalement à celle de Champ-Dollon. « L'essentiel de notre travail consiste en entretiens individuels avec les personnes. Nous animons des célébrations tous les dimanches. Nous proposons aussi des activités comme des soirées bibliques ou des soirées ciné-débat. »

Carol est heureuse de pouvoir offrir aux détenus un espace où ils peuvent être simplement eux-mêmes et acceptés tel qu'ils sont. « Nous rencontrons des êtres humains au parcours de vie très différent, mais il y a des souffrances qui nous relient. »

Un souvenir marquant de votre enfance

Mes parents n'ont jamais fait de grand discours sur la charité, mais ils la vivaient en actes. J'avais une amie, qui vivait dans le même immeuble que nous, dont la mère était dépressive. Le père avait quitté le foyer. Ma maman, lorsqu'elle préparait les repas, en faisait toujours un peu plus. Puis elle demandait, à mon frère ou à moi, d'aller le porter chez mon amie.

Votre moment préféré de la journée ou de la semaine

J'aime aller à la messe spécialement en semaine. Lorsque je reviens de la prison, j'ai un bout de chemin que je fais à pied au bord d'une rivière. Je prends ce petit sas dans la nature pour me remémorer les rencontres de la journée.

Votre principal trait de caractère

Je m'émerveille facilement. Je vois le bon côté des choses.

Un livre qui vous a marquée

Maximilien Kolbe – *Le saint d'Auschwitz* de Patricia Treece.

Une personne qui vous inspire

Maximilien Marie Kolbe. J'ai été interpellée par l'histoire de cet homme qui a fait don de sa vie à Auschwitz.



Maximilien Marie Kolbe.

Votre prière préférée ou une citation biblique qui vous anime

J'aime la prière de saint Nicolas de Flüe. Ma citation biblique préférée est celle que j'ai choisie comme devise pour mes vœux : « Il faut que lui grandisse et que moi je décroisse. » (Jean 3, 30)

L'ordre de saint Augustin en bref

« Je suis un fils de saint Augustin » a déclaré le nouvel évêque de Rome depuis le balcon de Saint-Pierre. Peu de temps après son élection, Léon XIV a mis en avant son appartenance à cet ordre mendiant.

PAR CAROLINE STEVENS
PHOTO: ISTOCK



Léon XIV fait partie de la congrégation augustinienne depuis l'âge de 22 ans ; il en a été le prier général durant plus d'une décennie. Créé au Moyen Âge, l'ordre compte aujourd'hui près de 3000 membres répartis à travers le monde. Une grande partie des communautés réside en Amérique du Sud mais on en trouve également en Asie, en Afrique et en Belgique.

Fondé en 1243 par le pape Innocent IV, l'ordre de saint Augustin est le troisième ordre mendiant après les franciscains et les dominicains. Il s'agit aussi de la plus grande congrégation des chanoines réguliers.

Charité fraternelle, pauvreté personnelle et mise en commun des biens font partie des prédicats développés dans la doctrine. Déclinée dans un texte de huit chapitres, *La Règle de saint Augustin* est orientée vers la pratique. Pour les augustiniens, le souci « pragmatique » l'emporte sur les grandes considérations théologiques. La mise en commun des biens ne promeut pas l'égalitarisme mais une redistribution de ceux-ci en accord avec les besoins de chacun. Cet idéal de vie est inspiré par les premières communautés chrétiennes.

Extraits choisis :

Chapitre I

8. Vivez donc tous dans l'unanimité et la concorde, et honorez les uns chez les autres Dieu dont vous êtes les temples.

Chapitre III

2. Que votre bouche ne soit pas seule à absorber la nourriture, mais que vos oreilles soient aussi affamées de la parole de Dieu.

Chapitre IV

4. Et ne dites pas que votre esprit est chaste, si vos yeux ne le sont pas, car un regard impudique trahit un cœur impudique.
8. Vous seriez bien plus coupables en laissant périr par votre silence vos frères que vous auriez pu corriger en les dénonçant.

Chapitre V

2. La charité, comme il est écrit, « ne recherche pas ses intérêts » ; cela signifie qu'elle fait passer le bien commun avant le sien propre, et non l'inverse.

Chapitre VI

2. Mieux vaut être tenté souvent par la colère et se hâter de demander pardon à celui que l'on reconnaît avoir offensé, que d'être plus lent à s'irriter et se laisser plus difficilement amener à demander pardon.

Chapitre VII

3. Celui qui dirige ne doit pas s'estimer heureux de dominer par le pouvoir, mais de servir par charité.

Chapitre VIII

1. Que le Seigneur vous accorde d'observer ces prescriptions avec amour, comme des amants de la beauté spirituelle qui exhalent la bonne odeur du Christ par leur sainte vie, non pas servilement, comme si vous étiez encore sous la loi, mais librement, puisque vous êtes sous la grâce.

*C'est par l'amour qu'on demande, qu'on cherche, qu'on connaît.
Aime donc et fais ce que tu veux.*

Saint Augustin

Les Sœurs de Saint-

Alors que les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny doivent malheureusement quitter Fribourg à la fin du mois de septembre, *L'Essentiel* revient sur la fondation de la congrégation et les plus de 100 ans d'histoire des religieuses apostoliques dans le quartier de Pérolles. En préambule, je tiens à remercier Sœur Cécile, Sœur Marie et Sœur Dominique pour leur accueil et la richesse des informations historiques fournies.

TEXTE ET PHOTOS PAR SÉBASTIEN DEMICHEL

Née en 1779 en Côte-d'Or, Anne-Marie Javouhey vit sa jeunesse dans la tourmente révolutionnaire. Cela n'entame en rien son désir de se consacrer à Dieu, ce qu'elle fait lors d'une messe clandestine célébrée dans

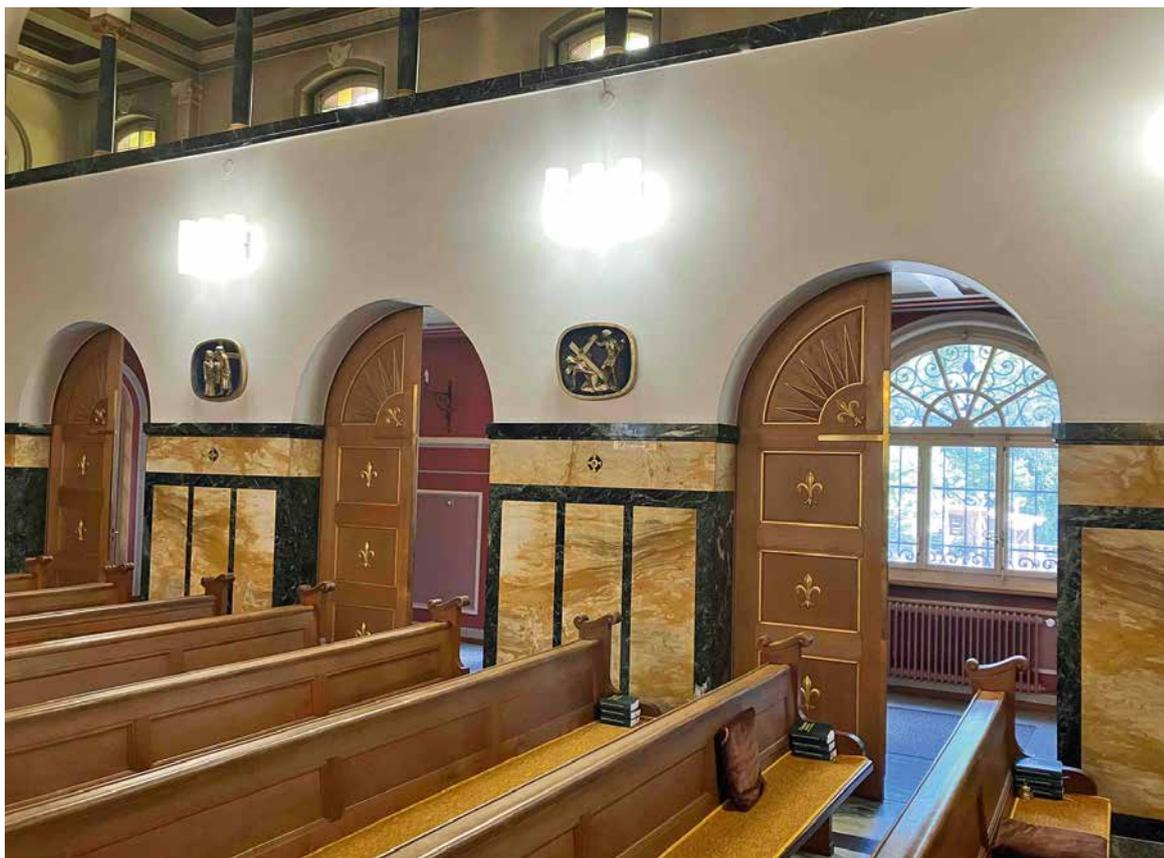
une grange de Chamblanc (village bourguignon) en 1798. Lors d'un premier essai de vie religieuse chez les sœurs de la Charité en France, Anne-Marie reçoit, dans une vision, un appel missionnaire de sainte Thérèse d'Avila à évangéliser les peuples lointains. Précisant sa vocation, Anne-Marie se rend en terre fribourgeoise. Elle est guidée dans son cheminement spirituel par Dom Augustin de Lestrang, Abbé de la Trappe à la Valsainte. En revanche, contrairement à ce qu'on a longtemps cru, son séjour à la Riedera en 1803 n'est historiquement pas possible, car à cette époque le manoir appartient encore à la famille de Gottrau. Il faut en effet attendre 1804 pour que le manoir soit vendu aux trappistes. En revanche, la présence de trappistines est bien attestée à Villarvolard entre 1802 et 1804, où Anne-Marie a pu séjourner.

Après ce cheminement spirituel tortueux, Anne-Marie trouve enfin sa vocation : la fondation d'une nouvelle congrégation. C'est ainsi que le 12 mai 1807, de retour en France, elle prend l'habit avec ses trois sœurs et cinq autres jeunes filles dans l'église de Chalon. En 1812, la nouvelle congrégation acquiert une maison à Cluny et prend le nom de Saint-Joseph de Cluny. Le premier noviciat s'implante dans l'ancien couvent des Récollets. Dans les décennies qui suivent, Anne-Marie sillonne le monde et se consacre à la mission. Son plus haut fait restera sa participation à l'émancipation des esclaves, ainsi que son intuition relative à la possibilité d'un clergé autochtone au Sénégal. Grâce à elle, trois premiers prêtres sénégalais sont ordonnés à Paris en 1840. À sa mort en 1851, la congrégation compte 1200 religieuses réparties sur les cinq continents. Anne-Marie Javouhey sera béatifiée par le pape Pie XII en 1950.

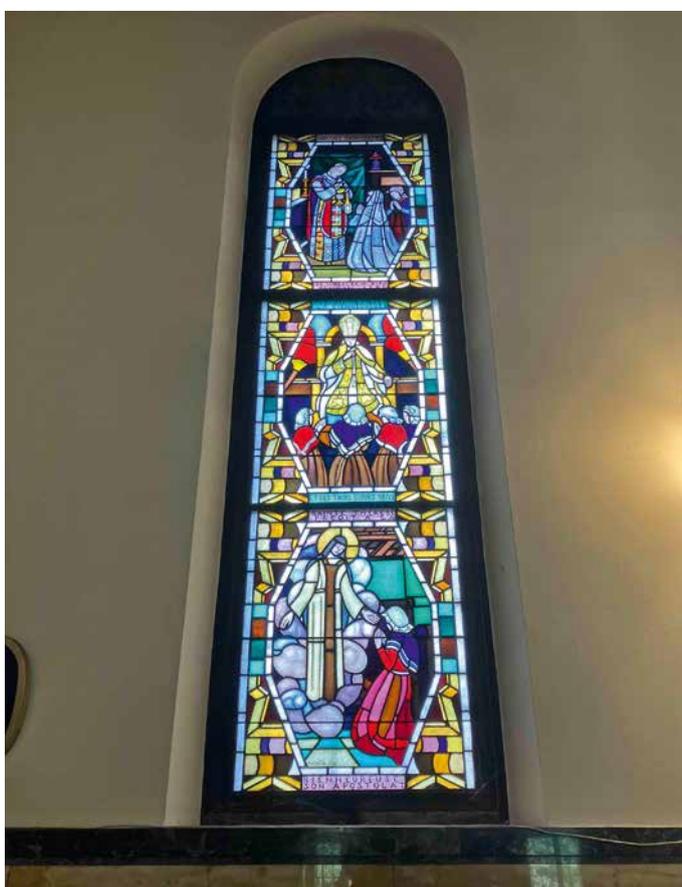


Sœur Cécile, Sœur Marie et Sœur Dominique devant le Christ de Yoki.

Joseph de Cluny



Les portes latérales ornées de fleurs de lys.



Les vitraux de Jean Castella.

► Suite en page 14

L'arrivée des sœurs à Fribourg

Si le séjour de leur fondatrice dans le canton de Fribourg remonte au début du XIX^e siècle, il faut attendre plus de 100 ans pour que la congrégation s'implante dans notre ville. Les premières sœurs arrivent en effet à Fribourg en 1912 pour servir dans les soins hospitaliers de la Clinique du Dr Clément à la rue Vogt (future clinique Ste-Anne). Cet engagement dure jusqu'en 1932. Mère Odile Schauer est nommée première supérieure de la communauté, fonction qu'elle occupe jusqu'en 1946.

En 1926, les sœurs ouvrent une nouvelle maison à la Rue Techtermann : le « Foyer féminin de la Villa Saint-Joseph de Cluny ». Sa vocation est d'accueillir les étudiantes de l'université. En 1930, une nouvelle annexe est construite afin d'accueillir également des dames pensionnaires.

En 1931, le couvent diversifie ses activités et ouvre une école ménagère. Des jeunes filles germanophones apprennent le français tout en suivant les cours de l'école. Cette fondation marque le début du Pensionnat Saint-Joseph de Cluny. En 1934,



L'ancien pensionnat, actuel crèche universitaire.

les sœurs acquièrent la Villa Saint-Christophe qui abrite dès 1935 le noviciat, où les postulantes accomplissent leur postulat et débutent leur noviciat avant de le terminer à la Maison-Mère à Paris.

L'année 1937 marque l'agrandissement de la maison avec la construction d'un nouveau bâtiment et d'une grande chapelle. Cette dernière est consacrée le 17 novembre 1938 par Mgr Marius Besson. Elle est l'œuvre de l'architecte M. G. Meyer-Morard. Décorée de peintures réalisées par l'artiste Willy Jordan représentant notamment le Sacré-Cœur auquel elle est d'ailleurs consacrée, cette chapelle est aussi dotée d'un chemin de croix du même artiste. Quant aux vitraux, ils sont l'œuvre de Jean Castella et retracent des petites scènes de la vie d'Anne-Marie Javouhey.

L'âge d'or du couvent

Le milieu du XX^e siècle marque l'âge d'or du couvent de Saint-Joseph de Cluny qui connaît alors un grand dynamisme. En plus de l'école ménagère, un cours commercial est également proposé. De 1940 à 1953, le rectorat puis la paroisse du Christ-Roi (érigée en 1947) partagent leurs messes entre la chapelle de Saint-Joseph de Cluny et celle des marianistes à la Villa Saint-Jean. En 1960, la maison abrite près de 120 personnes entre les sœurs, les volontaires, les élèves et les dames pensionnaires.

En 1962, la décoration picturale de la chapelle est profondément modifiée. Les peintures murales sont supprimées et la chapelle est adaptée à la nouvelle liturgie de Vatican II. En outre, un calvaire en bronze doré, œuvre de l'artiste Yoki, trône désormais dans le chœur. Les peintures du chemin de croix sont également remplacées par des stations réalisées par les frères Angélos en lien avec Yoki. En revanche, le plafond formé de caissons vert-pâle est maintenu, de même que les portes décorées de fleurs de lys, rappelant l'origine française de la congrégation.

Entre 1967 et 1991, Sœur Henriette Cuenet assume la fonction de supérieure de la communauté qu'elle fait rayonner bien au-delà, puisqu'elle devient également en 1972 supérieure de la Vice-Province Italie-Suisse.

Des temps plus difficiles

À la fin du XX^e siècle et surtout au XXI^e siècle, la communauté rencontre des difficultés. L'École ménagère ferme en 1981, suivie par le pensionnat en 1990. Le nombre d'élèves avait auparavant bien diminué. Dans les années 1990, les dames pensionnaires sont moins nombreuses, mais quelques étudiantes de l'université sont encore accueillies. La pension des dames et des étudiantes ferme définitivement en 2000. Deux ans plus tard, la crèche universitaire s'installe dans ce bâtiment laissé libre. En 2004, la Croix Rouge achète l'aile sud de la maison qu'elle louait depuis 1990.

Entre 1972 et le début des années 2000, les sœurs dispensent le catéchisme aux élèves de l'école du Botzet à la cure du Christ-Roi. Elles en gardent de très bons souvenirs. L'année 2007 marque le 200^e anniversaire de la congrégation. À cette occasion, Mgr Genoud célèbre la messe jubilaire dans la chapelle du couvent.

En 2017, le couvent est vendu au diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg qui y installe en 2020 le Séminaire Redemptoris mater. Les trois dernières sœurs de la communauté, Sœur Cécile, Sœur Marie et Sœur Dominique, s'occupent de diverses tâches : visites en EMS, travaux historiques et archivistiques, secrétariat ou encore cours de français aux séminaristes. Elles quitteront Fribourg en septembre 2025, fermant définitivement la communauté. Une page se tourne, mais les fruits de l'apostolat des sœurs dans le quartier de Pérolles et au-delà demeurent !

Bibliographie

Deux brochures de présentation de la communauté rédigées par les sœurs. *Découvrir Anne-Marie Javouhey et les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny.*

Une messe d'action de grâce et d'adieu sera célébrée le 6 septembre à 16h30 dans la chapelle des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny par l'abbé Vincent Marville.

Saison de la création: comment avoir faim... d'autre chose?



PAR CAROLINE STEVENS | PHOTO: DR

La prochaine édition de la Saison de la création aura lieu **du 1^{er} septembre au 4 octobre**. Renouveler notre relation à Dieu, célébrer l'ensemble de la Création tout en s'engageant pour la préservation de notre maison commune font partie des objectifs de ce temps de réflexion et d'action.

Placé sous le signe de l'alimentation, l'événement nous interroge sur nos modes de consommation et le gaspillage qui en découle. Comment faire pour cesser de surconsommer? Quels renoncements nous permettront d'avoir faim d'autre chose?

Ces questions seront au centre des ateliers, repas partagés et célébrations proposés par les paroisses, communautés religieuses et aumôneries du canton.

Informations et programme complet sur:
www.cath-fr.ch/sengager-dans-la-societe/eglise-et-ecologie/ecologie-chez-nous/temps-pour-la-creation/



Programme de la Saison de la création pour la ville de Fribourg et environs :

- **Tous les jours, du 1^{er} au 4 octobre:** 13h30-13h45, Office du milieu du jour au monastère de la Visitation
- **Jeudis 4, 11, 18, 25 septembre et 2 octobre:** 8h30-8h45, café-prière suivi d'un café au Centre Sainte-Ursule
- **Samedi 6 septembre:** 18h-19h, vêpres orthodoxes avec Litie à la grotte de Marly (chapelle Santa Rita en cas de pluie)
- **Dimanche 7 septembre:** 9h-11h, culte pour la création au Temple réformé de Fribourg
- **Samedi 20 septembre:** 18h-22h, banquet Food save à l'Université de Fribourg, Miséricorde
- **Dimanche 21 septembre:** 10h-11h, messe inter-UP avec Rogations à la chapelle Sainte-Apolline
- **Mardi 30 septembre:** 12h10-13h, messe pour la création à la chapelle de l'Université
- **Samedi 4 octobre:** 9h-17h, randonnée ÉCO Si' (sur inscription)

Le Jubilé des jeunes

Du 27 juillet au 4 août, plus de 800 Suisses parmi un million de jeunes venus de 146 pays, se sont retrouvés à Rome pour vivre le Jubilé des jeunes. Témoignages de trois d'entre eux.

PAR LAURELINE BROCKEN ET DES JEUNES | PHOTOS: DR



La veille du départ pour le Jubilé je faisais un trek de huit jours dans les Alpes avec une amie. Surprises par les orages, nous avons dû rebrousser chemin au bout de trois jours et faire escale dans un chalet le temps de réfléchir. Le temps ne s'améliorant pas, mon amie est alors repartie et je suis restée seule dans ce chalet, un peu désarmée par l'imprévu. J'ai alors téléphoné à mon accompagnatrice spirituelle pour lui faire part de ce changement de programme et lui demander de m'aider à m'abandonner à la Providence. À ce moment-là, sachant que la marche n'allait pas pouvoir continuer, je lui ai avoué mes regrets de ne pas m'être inscrite au Jubilé. Mais voilà que dans son groupe, quelqu'un venait tout juste de se désister et qu'une place restait vide, tous frais payés.

Ni une ni deux, j'ai attrapé mon sac à dos et dévalé la montagne. Voilà que deux voitures ont pu me prendre en auto-stop et j'ai pu rejoindre à temps le car pour l'aventure. J'ai, à ce moment-là, été véritablement témoin de la Providence. En quelques heures, la concordance des temps m'avait permis de recevoir un énorme cadeau.

Être à Rome m'a plongée dans une ambiance qui avait quelque chose du ciel. Chaque regard posé sur un monument respirait l'existence et la grandeur de Dieu.

Le Jubilé a été l'occasion de faire la fête, mais sans défoncer un Woodstock international avec comme seule drogue

beaucoup de café (à l'italienne) et l'adrénaline qu'offre la joie de chanter, de danser et de louer avec des jeunes du monde entier. J'ai retrouvé des amis, rencontré énormément de monde, pu échanger en profondeur sur ce qui fait la source de notre joie.

Le troisième soir, notre groupe nous a proposé de vivre une soirée de miséricorde. J'ai pris un vrai temps pour demander pardon en profondeur des blessures que je sais avoir commises contre moi-même, les autres, la création et Dieu. Cette démarche m'a véritablement aidée à accueillir la miséricorde de Dieu et à lui offrir les conséquences de mes actes par la traversée des portes saintes.

Lors de la dernière soirée, en observant tous ces jeunes en adoration devant le Christ, à genoux et en silence, j'ai été saisie par la pluralité des visages qui constituent celui du Christ. Par les différentes questions des jeunes posées au pape et ses réponses, j'ai goûté à quel point le Christ réunit des opposés, des vies tellement différentes.

Je suis rentrée de ce pèlerinage en me disant qu'à l'orée de ma vie d'adulte, j'avais saisi combien le monde était grand, mais qu'être chrétienne m'aidait à y trouver une place. Je sais que je suis unie aux autres tout en gardant ma singularité. Un rôle m'est offert au sein du corps du Christ et ce corps, c'est l'Église.

Claire Stelio, 24 ans

Merci de m'avoir motivé à rejoindre cette belle aventure qui m'a beaucoup appris! Merci pour ce magnifique temps et merci pour votre accueil lors de ma première grande expérience parmi les catholiques! J'ai vraiment expérimenté la présence de Dieu lors d'une des messes et j'ai eu de très profondes discussions avec des jeunes catholiques.

Robin Mubarik





Ce jubilé fut pour moi un élan pour retrouver l'espoir : espoir en un chemin de vie juste, espoir de retrouver l'espérance et la joie dans ma vie. Ce fut une possibilité de rencontrer des jeunes chrétiens et de fortifier ma foi.

Ce que j'ai vécu ? Une expérience intense physiquement et spirituellement, des magnifiques prières du matin, des chants, des messes et des catéchèses en communauté qui me manquent déjà d'ailleurs, des rencontres inoubliables avec de très belles personnes, et avec moi-même à travers les autres, à travers les prières et le recueillement.

Ce pèlerinage a révélé mon désir profond de communion et a relancé mon parcours de catéchumène.

Laura R., 25 ans

J'ai lu pour vous

L'Église des Apôtres : un modèle pour aujourd'hui

PAR VÉRONIQUE BENZ
PHOTO : DR

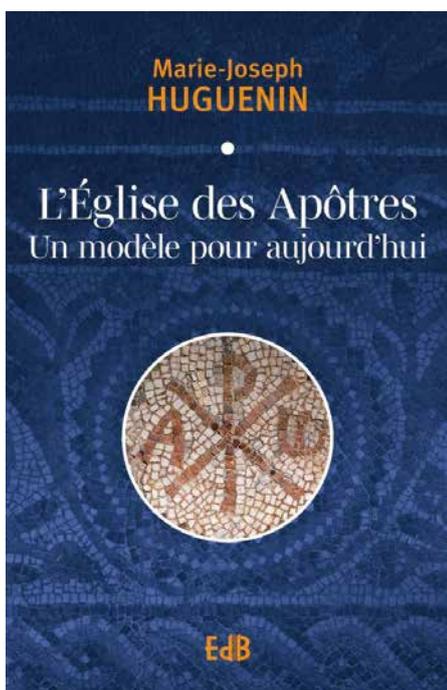
« L'extraordinaire fécondité de l'Église des deux premiers siècles est une clef pour comprendre et résoudre la profonde crise de l'Église d'aujourd'hui. Les défis ne sont pas seulement individuels, mais également structurels ». C'est ce que nous montre l'abbé Marie-Joseph Huguenin dans son dernier ouvrage. Il relève la manière dont les apôtres abordaient l'autorité (cf. Actes des apôtres). Il souligne l'importance centrale des anciens dans la vie de l'Église du premier siècle. Parmi les anciens se trouvaient des femmes, que Paul nomme notamment dans son l'Épître aux Romains. Les anciens représentaient les communautés. Les apôtres, malgré leur haute autorité, ne décidaient rien sans convoquer les anciens pour délibérer avec eux et prendre les décisions dans la communion de l'Esprit Saint. Cette manière d'exercer l'autorité met en lumière le mystère de l'Église, celui du Christ Époux qui élève auprès de lui l'Église Épouse. Au premier siècle s'impose la profonde conviction que tous sont égaux, hommes et femmes, car tous, par le baptême, ont « revêtu le Christ ». Tous sont prêtres, prophètes et rois. Tous et toutes sont les messagers du Christ et ses représentants.

L'abbé Huguenin nous explique comment, à partir du deuxième siècle, à la mort des apôtres, une nouvelle structure se met progressivement en place. La hiérarchie ecclésiastique telle que nous la connaissons aujourd'hui en est issue.

L'abbé Marie-Joseph Huguenin, prêtre de spiritualité carmélitaine et docteur en théologie, a été chargé de cours en théologie morale et pastorale jusqu'en 2018 en tant que Privat-Docent à l'Université de Fribourg. Cet essai, synthèse de son parcours théologique et de son expérience pastorale, est une contribution personnelle à certains défis de l'Église d'aujourd'hui : la collégialité, la synodalité, la communion, la codécision. Il partage sa vision sur des sujets sensibles comme le juste exercice de l'autorité ou la tentation du cléricisme dénoncée par le pape François. À travers son ouvrage, il propose des pistes de réflexion pour que chaque baptisé soit partie prenante de l'édification de l'Église d'aujourd'hui. Il nous permet de mieux comprendre la dimension essentiellement synodale de l'Église. Un ouvrage passionnant qui nous plonge aux racines de l'Église pour construire l'Église de demain.

L'Église des Apôtres. Un modèle pour aujourd'hui, Marie-Joseph Huguenin, Éditions des Béatitudes, mai 2025.

LA V I D O C
LIBRAIRIE ET MÉDIATHÈQUE
ÉGLISE CATHOLIQUE - CANTON DE FRIBOURG



Café-coëps

Se rencontrer entre parents de personnes avec handicap, échanger à partir d'un témoignage, partager son expérience de vie, nommer ses joies et ses peines, se soutenir, esquisser un sens, prier ensemble (pour celles et ceux qui le souhaitent).

Lundis 1^{er} septembre, 6 octobre, 3 novembre, 1^{er} décembre 2025, 2 février, 2 mars, 4 mai et 1^{er} juin 2026
De 19h30 à 21h30, Auberge du Tilleul, Route de l'Église 12, Matran

Animation: Stéphanie Bernasconi, Stéphane Currat

Public cible: Mères et pères d'enfant ou d'adulte en situation de handicap

Informations: www.coeps.ch/cafe

Inscription: info@coeps.ch



77 Locarno Film Festival
 APRES MA VIE
 de COURGETTE
 FESTIVAL DE CANNES
 SÉLECTION OFFICIELLE 2014
 SÉANCE SPÉCIALE
 ANJÉY
 VENDREDI
 26 septembre 2025
SAUVAGES
 UN FILM DE CLAUDE BARRAS
 Projection suivie d'un débat avec le réalisateur
 19h Cinéma Korso
 Bd de Pérolles 15, Fribourg
 ÉGLISE CATHOLIQUE
 FRIBOURG
 Billets: CHF 10.- / www.korso.ch ou sur place
www.cath-fr.ch/agenda

Marie Fournet Floriane de Malestroit

AURORE

dans la nuit

4 octobre 2025 - 20h
 Fribourg - Théâtre de la Cité

ÉGLISE CATHOLIQUE
 FRIBOURG
 FRIBOURG
 FRIBOURG
 THÉÂTRE
 DE LA CITÉ
 FRIBOURG

DIMANCHE
7
SEPTEMBRE
 À 10H30

MESSE DE RENTRÉE
Jardin du Domino - Pérolles

Apéritif offert et
 pique-nique tiré du sac

En cas de pluie,
 messe et pique-nique à la paroisse
 du Christ-Roi

ÉGLISE CATHOLIQUE
 FRIBOURG
 UP D'évêché de Fribourg

Messes et confessions dès septembre 2025

Du fait de certaines fêtes ou d'événements, l'horaire peut changer. Veuillez vous référer à la feuille dominicale ou au up-decanat-fribourg.ch

	S-Nicolas cathédrale	S-Paul église	S-Maurice église	S-Jean église	Christ-Roi église	Notre-Dame Bourguillon chapelle	Notre-Dame de Fribourg basilique	S-Pierre église	S-Joseph chapelle	S-Thérèse église	S-Justin chapelle	Villars-sur-Glâne église	Givisiez église	Université chapelle	Salesianum
Lundi	18h15	-	-	-	8h	18h15	9h * 18h30 *	-	-	-	-	-	-	-	-
Mardi	18h15	-	-	-	8h	8h15	9h * 18h30 *	-	8h30	-	-	8h30	-	12h10	-
Mercredi	18h15	-	-	-	8h	8h15 d	9h *	-	8h30	8h	-	8h30	-	12h10 ▲	-
Jeudi	18h15	-	-	-	8h	18h15	9h * 18h30 *	-	8h30	8h45 d	8h30	8h30	-	-	-
Vendredi	18h15	-	8h St-Beat	-	8h	8h15 d	9h * 18h30 *	-	8h30	18h30	-	8h30	-	-	7h30
Samedi	8h30	-	18h00	-	8h 17h d	8h15	9h *	18h p	11h30	17h30	-	-	-	-	-
Dimanche	10h15 20h30	9h30 d 11h	-	18h	9h00 10h30	9h d 10h30	8h * 10h00 *	9h30 11h e	-	9h30 i 11h d	19h00	10h	10h	-	-

	S-Hyacinthe couvent	Capucins couvent	Visitation monastère	Salvatoriens institut	Montorge monastère	Cordeliers couvent	Maigrange abbaye	Sœurs d'Ingenbohl couvent	S-Ursule couvent	Carmes couvent	S-Joseph de Cluny couvent	St-Canisius couvent	Africanum institut	N.-D. de la Route chapelle	Schönstatt chapelle	Résidence des Chênes	Villa Beausite	Les Martinets	Le Manoir	Providence	Hôpital cantonal chapelle	
Lundi	6h50	7h	7h30	7h30	7h45	8h	8h15	9h	-	12h20	-	-	-	17h45	19h d	-	-	-	-	-	-	-
Mardi	6h50	7h	7h30	7h30	7h45	8h	8h15	9h	10h30	12h20	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Mercredi	6h50	7h	18h15	7h30	7h45	8h	8h15	9h	10h30	12h20	-	-	-	-	-	-	-	-	10h30	-	-	-
Jeudi	6h50	7h	7h30	7h30	17h30	8h	8h15	9h	10h30	12h20	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Vendredi	6h50	7h	7h30	7h30	7h45	8h	8h15	9h	10h30	12h20	-	-	-	-	19h (1)	-	-	-	-	10h15	-	-
Samedi	12h	7h	7h30	7h30	7h45	8h	8h15	-	-	12h20	16h30	-	Hiv. 16h30 été 17h	-	-	10h	16h	16h	-	-	-	-
Dimanche	10h30	10h	9h30	11h	8h30	7h30 d 9h 19h30 d	9h45	9h30	-	10h	-	9h30d Δ	-	-	-	-	-	-	-	-	-	9h30

Langues d Deutsch e español i italiano p portuguais ▲ latin (forme post-conciliaire) *latin (forme pré-conciliaire) Δ vérifier au 026 425 87 44 (1) les derniers vendredis du mois (français)

Confessions St-Nicolas : ve 17h-18h | Christ-Roi : ve 17h-18h, sa 15h-16h | Ste-Thérèse : sa 16h30-17h | Basilique N.-Dame : lu, ma, je et ve 18h-18h25, sa 9h45-10h15, di 9h30-9h55
 St-Paul : je 18h30-19h30 | Cordeliers : sa 8h45-9h30 et de 14h-14h30 ou sur RV (026 347 11 60) | St-Justin : tous les dimanches de 18h30 à 19h
 Capucins : ma et ve 9h-11h + 14h-17h – sa 9h-11h | Carmes : du lu au sa 15h-17h30 de préférence sur RV (026 322 84 91) |
 Chapelle N-D de Bourguillon : sa après la messe de 8h15 et sur RV (info@ndbourguillon.ch)

Coordonnées des lieux de culte dans le décanat de Fribourg

Cathédrale Saint-Nicolas R. des Chanoines 3 1700 Fribourg 026 347 10 40 stnicolas@fri-cath.ch	Église Saint-Paul Rte de la Heitera 13 1700 Fribourg 026 481 32 40 stpaul@fri-cath.ch	Église du Christ-Roi Rte du Comptoir 2 1700 Fribourg 026 425 42 00 christ-roi@fri-cath.ch
Église Saint-Jean Plancher-Supérieure 1 1700 Fribourg 026 322 37 50 stjean@fri-cath.ch	Église Saint-Maurice Rue de la Lenda 1 1700 Fribourg 078 737 83 63 stmaurice@fri-cath.ch	Église Saint-Pierre Chapelle Saint-Joseph Av. Jean-Gambach 6 1700 Fribourg 026 422 01 00 stpierre@fri-cath.ch
Église Sainte-Thérèse Rte de Thérèse 5 1700 Fribourg 026 460 84 20 sttherese@fri-cath.ch	Saints-Pierre-et-Paul Rte de l'Église 8 1752 Villars-sur-Glâne 026 401 10 67 villars@fri-cath.ch	Saint-Laurent Ch. St-Laurent 1 -1762 Givisiez 026 466 25 67 stlaurent@fri-cath.ch Rte de Chantemerle 68 1763 Granges-Paccot
Notre-Dame de Bourguillon Rte de Bourguillon 13 1722 Bourguillon 026 322 33 71 info@ndbourguillon.ch	Basilique N-D de Fribourg PL Notre-Dame 1 1700 Fribourg 026 323 20 31 info@basilique-fribourg.ch	Chapelle de l'Université Av. de l'Europe 20 1700 Fribourg 026 300 71 71 acf@unifr.ch
Chapelle St-Justin Rue de Rome 3 1700 Fribourg 026 351 16 16 pastorale@justinus.ch	Couvent des Cordeliers R. de Morat 6 1700 Fribourg 026 347 11 60 fribourg@cordeliers.ch	Monastère de la Visitation R. de Morat 16 1700 Fribourg 026 347 23 40 visifrib@bluewin.ch
Couvent des Capucins R. de Morat 28 1700 Fribourg 026 347 23 50 fribourg@capucins.ch	Couvent des Carmes Ch. Montrevers 29 1700 Fribourg 026 322 84 91	Couvent Ste-Ursule Rue de Lausanne 92 1700 Fribourg 026 347 10 70 fribourg@ste-ursule.org
Chapelle Srs d'Ingenbohl Ch. des Kybourg 20 1700 Fribourg 026 488 31 31 office@ingenbohl-fr.ch	Institut des Salvatoriens Imp. de la Forêt 5 1700 Fribourg 026 484 80 80 salvatorhaus@salvatorianer.ch	Couvent St-Hyacinthe Rue du Botzet 8 1700 Fribourg 026 426 68 11 fribourg@dominicains.ch
Couvent St-Joseph de Cluny Rue Guillaume-Techtermann 4 1700 Fribourg 026 322 01 66 sjc.suisse@gmail.com	Monastère de Montorge Ch. de Lorette 10 1700 Fribourg 026 322 35 36 montorge@bluewin.ch	Abbaye de la Maigrange Ch. de l'Abbaye 2 1700 Fribourg 026 309 21 10 contact@maigrange.ch
Chapelle de l'Africanum Rte de la Vignettaz 57 1700 Fribourg 026 424 19 77 office@africanum.ch	Notre-Dame de la Route Ch. des Eaux-Vives 17 1752 Villars-sur-Glâne 026 409 75 00 secretariat@ndroute.ch	Chapelle de Schönstatt Rte du Stadtberg 12 1700 Fribourg 026 496 11 50 hubert.vonlanthen@kath-fr.ch
Chapelle du Salesianum Av. du Moléson 21 1700 Fribourg 026 351 11 30 salesianum@chemin-neuf.org		

Horaires réguliers des messes et confessions dès septembre 2025



Messe de la rentrée pastorale au jardin du Domino, septembre 2024

UP D'écanat de Fribourg

Av. Jean-Gambach 4, 1700 Fribourg | 026 422 01 05 (ma-ve)
 communication@fri-cath.ch | info@fri-cath.ch | fri-cath.ch

Katholische Pfarreiseelsorge Freiburg Stadt und Umgebung

Murtengasse 8, 1700 Fribourg | 026 425 45 25 | kontakt@pfarrei-freiburg.ch | pfarrei-freiburg.ch

Missão católica de língua portuguesa | Pérolles 38, 1700 Fribourg | 026 426 34 40
 missao.portuguesa@cath-fr.ch

Misión católica de lengua española | Pérolles 38, 1700 Fribourg | 026 426 34 80
 mision.hispana@cath-fr.ch

Missione cattolica di lingua italiana | Pérolles 38, 1700 Fribourg | 026 426 34 44
 missione.cattolica@cath-fr.ch

UP DÉCANAT DE FRIBOURG

🌐 **UP-DECANAT-FRIBOURG.CH**
Avenue Jean-Gambach 4 – 1700 Fribourg

Une question de communication?
Caroline Stevens, responsable
☎ : 026 422 01 01 – ma à ve
✉ : communication@fri-cath.ch

Une question générale?
Marie-Hélène Dey Bugnon, secrétaire
☎ : 026 422 01 05 – ma à ve
✉ : info@fri-cath.ch

Une question en lien avec le curé?
Lan-Anh Vu, secrétaire
☎ : 026 425 42 04 –
ma matin + me et je + ve matin
✉ : administration@fri-cath.ch

KATHOLISCHE PFARREISEELSORGE FREIBURG

🌐 **PFARREI-FREIBURG.CH**
Rue de Morat 8 – 1700 Fribourg
☎ : 026 425 45 25
✉ : kontakt@pfarrei-freiburg.ch

L'ESSENTIEL

Votre magazine paroissial



JAB CH-1890 St-Maurice

L'ESSENTIEL
Votre magazine paroissial

ABONNEZ-VOUS au magazine paroissial *L'Essentiel*

Je m'abonne à *L'Essentiel*, magazine de l'UP Décanat de Fribourg

Nom : Prénom :

Rue : Localité :

N° de tél. : E-mail :

Paroisse de : Date et signature :

Remplir lisiblement et renvoyer à:

Editions Saint-Augustin, adressage, case postale 51, 1890 Saint-Maurice

Contact : adressage@staugustin.ch, tél. 024 486 05 39

